

LA TEMPÊTE ELEANOR BALAIE L'ALSACE

171 KM/H AU MARKSTEIN, 144 AU CHAMP DU FEU, 115 À STRASBOURG

C'est encore une fois au Markstein que ça a soufflé le plus fort en Alsace : une rafale de la tempête Eleanor y a été enregistrée à 171 km/h hier matin. Plus haute mesure enregistrée en France dans la matinée, elle a ensuite été dépassée par les 185 km/h atteints par le vent soufflant sur le Cap Corse, relève Vincent Munka, météorologue prévisionniste à MeteoNews. Une telle vitesse n'avait pas été atteinte au Markstein (1 265 m d'altitude maximum) depuis la tempête Joachim en 2011 (191 km/h). La fameuse tempête de 1999 avait soufflé sur la station de ski haut-rhinoise à 184 km/h.

Le gros coup de vent et la pluie d'hier ont fait « des dégâts considérables sur les pistes », communiquait la station hier sans savoir si une réouverture serait possible aujourd'hui.

À Strasbourg, entre 7 h et 8 h hier matin, le vent a fait des pointes à 115 km/h (contre 144 en 1999, record pour la ville). Au Champ du Feu, seule station de ski du Bas-Rhin, l'anémomètre est monté jusqu'à 144 km/h.

À Mulhouse les rafales ont atteint 110 km/h, et 127 km/h à l'aéroport de Bâle-Mulhouse, toujours selon MeteoNews.

Outre-Rhin, à 1 163 m d'altitude en Forêt Noire, 159 km/h de vent ont été enregistrés.

Les vents devraient encore être soutenus aujourd'hui, sans toutefois dépasser les 100 km/h. La vigilance doit rester de mise : des éléments fragilisés ou partiellement décrochés par la tempête sont encore susceptibles de tomber.

ACB

Au Hohneck, deux raquettes secourus dans la tempête

Partis la veille en raquettes, et après une nuit dans un refuge, deux raquettes ont poursuivi leur randonnée hier matin, malgré la tempête. Ne pouvant plus continuer en raison des chutes de neige et des violentes bourrasques, les deux Mosellans ont alerté les secours par téléphone, alors qu'ils se trouvaient entre le sommet du Hohneck et le col du Schaeferthal, sur le versant alsacien. Grâce à leur logiciel, le peloton de gendarmerie de montagne (PGM) de Hohrod est parvenu à les géolocaliser par l'envoi d'un SMS. Les militaires leur ont recommandé de rester où ils étaient et de s'asseoir sur leurs sacs pour s'isoler du froid du sol, en s'enroulant tous les deux dans une même couverture de survie pour se tenir chaud.

Des rafales à 150 km/h

Quatre gendarmes du PGM sont partis à leur recherche en 4X4, puis à pied, en raquettes et en skis de randonnée. Ils les ont retrouvés vers 11 h 15, refroidis mais sains et saufs, sur un sentier du GR5 légèrement en contrebas des crêtes vosgiennes. Âgés de 26 et 28 ans, ils ont pu redescendre en raquettes et à pied, accompagnés des secouristes qui ont préféré redescendre en longeant les versants pour éviter les rafales de vent à quelque 150 km/h. Au Gaschney, les deux jeunes hommes ont été examinés sur place dans une ambulance des pompiers, puis évacués à l'hôpital Pasteur pour des contrôles. Ils en sont ressortis rapidement, et ont été conduits au peloton pour récupérer leurs affaires.

JEAN-FRÉDÉRIC SURDEY

Aéroports

Quinze vols annulés, cinq autres déroutés à Bâle-Mulhouse

Sur les 170 vols programmés entre hier matin et la fin d'après-midi à l'EuroAirport, quinze ont été annulés et cinq ont été déroutés en raison des conditions météo. Trois vols (en provenance de Manchester, Londres Heathrow et Lisbonne) ont été déroutés vers l'aéroport de Genève, un avion qui venait de Hambourg a dû atterrir à Milan et un autre en provenance de Londres Luton a été dirigé vers Lyon. Deux avions qui avaient décollé de Francfort ont également dû faire demi-tour pour atterrir sur la piste de l'aéroport allemand. En fonction des compagnies aériennes, les passagers ont été acheminés jusqu'à l'aéroport de Bâle-Mulhouse soit par autocar soit sur un nouveau vol lorsque les conditions météo le permettaient.

Contrairement à ce qui avait été annoncé hier matin par une dépêche AFP, la piste de l'EuroAirport n'a pas été fermée hier et le trafic n'a, à aucun moment, été interrompu. Une suspension avait été demandée par l'aviation civile entre 11 h et 11 h 30, par précaution afin de réduire le nombre de vols en attente dans le ciel. Elle a simplement entraîné un déroutement dans ce laps de temps. Les conditions se sont nettement améliorées hier en fin d'après-midi, la vitesse du

vent annoncée par les services météorologiques devant rester sous les 30 nœuds (55 km/h) jusqu'à ce matin, selon le service communication de l'EuroAirport, qui s'attend toutefois à des vents plus violents (jusqu'à 75 km/h) aujourd'hui en milieu de journée. Par ailleurs, le fort vent a fait bouger deux conteneurs, hier matin, à l'aéroport. Un incident qui a été pris en charge et maîtrisé par les sapeurs-pompiers. Un morceau du toit du hangar de la compagnie ASL Airlines s'est également envolé, sans faire de blessés ni causer de dégâts trop importants.

Des retards mais pas d'annulation à Strasbourg-Entzheim

Des rafales de vent dépassant les 100 km/h ont été enregistrées vers 8 h 30 à l'aéroport de Strasbourg Entzheim. Le vol Volotea qui devait atterrir à Strasbourg à 8 h 35 puis repartir pour Bordeaux à 9 h a été dérouté vers Lyon. L'avion s'est finalement posé à Strasbourg à 14 h 34 et a décollé pour Bordeaux à 15 h 15. D'autres vols au départ ou à l'arrivée d'Entzheim, prévus en fin de matinée (départs vers Montpellier ou Marseille) ou en début d'après-midi, ont été retardés. Aucun vol n'a été annulé.

MASSIF DES VOSGES ET DU JURA ALSACIEN Etude des carnivores sauvages

Au plus près des loups et des lynx

Fondé en 2015 et complètement indépendant des autorités, l'Observatoire des Carnivores Sauvages (OCS) collecte les données de présence de loups, lynx et chats sauvages sur le massif vosgien et le Jura alsacien. Formé à Geishouse autour du spécialiste des grands prédateurs Alain Laurent, il rassemble une trentaine de naturalistes de terrain qui quadrillent la montagne.

Il a longtemps travaillé pour le centre national d'études et de recherche appliquée de l'Office National de la Chasse et de la Faune sauvage (ONCFS, administration d'État en charge de la gestion de la chasse et de la faune). Il y a animé le Réseau loup-lynx Franche-Comté/Alsace jusqu'à ce que l'État décide de ne pas renouveler son contrat.

« Organiser un véritable suivi »

Mais il n'était pas question pour ce naturaliste passionné d'abandonner le terrain et la cause de la faune sauvage : il a fondé en 2015 l'Observatoire des Carnivores Sauvages depuis Geishouse (vallée de la Thur) où il habite depuis 30 ans. « Le but était d'organiser un véritable suivi des espèces sur le terrain car on s'est rendu compte que le suivi effectué par l'État ne colle plus à la réalité en raison d'un manque de réactivité. Il s'agissait aussi de répondre à la demande de naturalistes de terrain, de mutualiser les moyens pour œuvrer à la connaissance et à la conservation du lynx, du loup, et du chat sauvage. »

Aujourd'hui, l'OCS travaille en réseau avec une trentaine de naturalistes formés à la collecte d'indices. « Chacun a de surcroît son propre réseau d'informateurs. Cela nous permet une présence la plus régulière possible sur le terrain à la recherche des données. » Des données sur lesquelles l'OCS reste délibérément discret. Le lynx, réintroduit à partir de 1983 dans les Vosges, sans l'accord de la Fédération de Chasse du Haut-Rhin, a été la cible d'actes de braconnages avérés et décimé sans qu'aucune enquête n'ait permis d'en identifier les auteurs. Quant au loup, les quotas de tirs fixés par l'État (40 loups en 2016-2017 au plan national) pour réduire la pression de l'animal sur les troupeaux d'ovins, ajouté aux actes de braconnage non détectés, compliquent son expansion,



© A. Laurent

Un loup photographié en 2017 dans une hêtraie du massif vosgien par l'Observatoire des Carnivores Sauvages. PHOTO ALAIN LAURENT

voire la pérennité de l'espèce sur certains secteurs. Pas question pour l'Observatoire de faciliter à son insu le travail des braconniers et des agents chargés de réguler l'espèce.

« Le loup, les autorités courent après pour les tirer sans faire de distinction et de sélection entre les individus. Ce n'est pas une réponse adéquate à apporter au monde de l'élevage », estime Alain Laurent, déplorant l'absence de vision des services de l'État qui « attendent les premières attaques » pour proposer des aides aux éleveurs, au lieu d'anticiper. Et « ignorent » assez largement l'état des lieux des populations en Suisse et Allemagne voisines.

« Le Jura Nord est la porte d'entrée du lynx dans les Vosges »

L'OCS documente le massif des Vosges et le Jura alsacien. Cela s'explique aisément : « Le Jura Nord, où la population connaît une dynamique importante, est la porte d'entrée du lynx en Alsace et dans les Vosges. Et les Vosges offrent des conditions favorables pour le retour des grands carnivores :



Alain Laurent, spécialiste des grands prédateurs que sont le loup et le lynx, a fondé l'Observatoire des Carnivores Sauvages. Le réseau de naturalistes collecte les indices de présence des deux animaux sur les massifs des Vosges et du Jura. PHOTO DNA - GREGOIRE GAUCHET

les proies y sont présentes. Ces espèces ont leur place et un rôle à jouer dans l'écosystème. »

Deux corridors remontent du Jura vers les Vosges, l'un par le Jura alsacien, l'autre par Besançon et la vallée de l'Ognon (Haute-Saône). « On est sur le front de colonisation, il nous faut confirmer que les animaux passent par là. On sait que pour le loup italien la porte d'entrée est la Franche Comté nord mais l'Alsace est aussi sur le front de colonisation du loup d'Europe centrale. »

À l'autre extrémité, au nord de l'Alsace, l'Observatoire suit avec attention les lâ-

chers de lynx effectués par les autorités allemandes dans le Palatinat. « Il y a toujours eu du lynx dans les Vosges du Nord », rappelle Alain Laurent, « même avant les lâchers ».

Des félins, « il y en a deux actuellement attestés dans les Hautes Vosges ». Quant au loup, « depuis le début de l'hiver on en suit trois sur le massif, trois adultes. Il n'y a pas de reproduction attestée en 2017. »

Mais la situation reste éminemment évolutive. ■

GR. G.

► @ <http://observatoire-carnivores-sauvages.fr>

L'OBSERVATOIRE SOUHAITE RECOURIR À LA GÉNÉTIQUE

Avec l'arrivée de l'hiver et de la neige, pourvoyeuse d'empreintes, les naturalistes de l'Observatoire sont sur la brèche. Ils espèrent parfaire leur connaissance des déplacements du félin et du canidé sauvages. « Pour les deux espèces, la période de reproduction, et celle de dispersion des jeunes, se déroule de février à avril », rappelle Alain Laurent. Les membres du réseau arpentent donc la montagne à la recherche de traces, mais aussi de proies consommées, d'excréments, et de poils. « On espère à l'avenir travailler un peu plus sur la génétique à partir des poils collectés. Cela nous aidera à mieux comprendre les déplacements. » Cela a un coût et l'Observatoire, qui ne roule pas franchement sur l'or, lance un appel aux dons auprès de toutes celles et ceux que la cause des grands prédateurs de nos forêts intéresse. « Nos études peuvent servir, c'est notre but », rappelle-t-il. « Et nos documents peuvent être envoyés, à la demande, aux associations qui travaillent sur ces problématiques. »



Un lynx photographié en 2016 dans une forêt sur éboulis du massif du Jura. PHOTO A. LAURENT/R. DELAUNAY